Charles Péguy, l'Orléanais trop méconnu

Publication : mercredi 25 mars 2020 08:19

Je signale cet article sur Charles Péguy paru dans *La République du Centre* du 25 mars 2020

Et si on se changeait les idées

« Son enfance modeste l'a profondément marqué, façonné qu'il a été par le peuple et ses racines paysannes.

CENTRE CHARLES PÉGUY. Cet espace muséographique s'attache à révéler de nombreux documents sur le poète qui a vu le jour à Orléans. PHOTO ERIC MAZET

Charles Péguy, l'Orléanais trop méconnu

Littérature

Sa prose n'est pas si simple à aborder. L'Orléanais Charles Péguy reste, encore aujourd'hui, largement ignoré du grand public. Et, pourtant, certains de ses poèmes sont de jolis chants d'amour. L'occasion de profiter de cette période de confinement pour redécouvrir ou découvrir ce poète qui a perdu la vie sur les champs de bataille, dès les premiers jours de la guerre de 1914-18.

Pascale Audineau

Le 5 septembre 1914, à Villeroy (Seine-et-Marne), le lieutenant Péguy s'écroule, frappé d'une balle en pleine tête. La 19e compagnie du 276e régiment d'infanterie perd l'un de ses officiers, la France l'un de ses plus brillants intellectuels.

Charles Péguy est né à Orléans le 7 janvier 1873, il est le fils unique de Cécile Quézé, rempailleuse de chaises, et de Désiré Péguy, menuisier, qui meurt dix mois après la naissance de l'enfant. Sa jeunesse, il la passera au 50, rue du Faubourg-Bourgogne, dans une petite maison aujourd'hui disparue.

Cette enfance modeste, l'a profondément marqué, façonné qu'il a été par le peuple et ses racines paysannes.

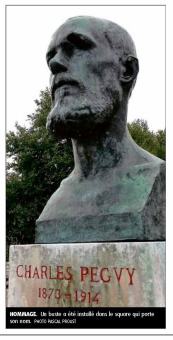
Dans *Victor-Marie, Comte Hugo*, il écrit ainsi : « En moi, autour de moi, dessus moi, sans me demander mon avis, tout concourt à faire de moi un paysan non point du Danube, ce qui serait littéraire encore, mais simplement de la vallée de la Loire, un bûcheron d'une forêt qui n'est pas même l'immortelle forêt de Gastine puisque c'était la périssable forêt d'Orléans, un vigneron des côtes et des sables de Loire. »

Il sera élève d'Henri Bergson et de Romain Rolland

Élève brillant et appliqué, Charles Péguy, malgré ses origines modestes et grâce à une demi-bourse d'État, entre au lycée Lakanal, à Sceaux, en 1891, pour préparer le concours de l'École normale supérieure.

Ce n'est qu'en 1894, après un échec, qu'il intégrera le prestigieux établissement, dans la section philosophie. Il sera l'élève d'Henri Bergson et de Romain Rolland, qui influenceront la pensée en formation du jeune homme.

En 1895, dans une lettre à son ami Camille Bloch, il écrit ainsi s'être « officiellement classé avec les socialistes » au sein de son école. En février 1897, il publie son tout premier article dans *La Revue socialiste*. Des convictions que Péguy défend dans sa ville natale, où le groupe d'études sociales d'Orléans se réunit dans les caves du café « La Demi-Lune ».



HOMMAGE. Un buste a été installé dans le square qui porte son nom. PHOTO NICOLA PROSZ

Jeanne d'Arc et la Loire

En 1897, contre toute attente, Charles Péguy démissionne de l'École normale supérieure. Il a renoncé à préparer l'agrégation de philosophie pour s'engager totalement dans le socialisme, au grand dam de sa mère.

Il projette alors d'ouvrir une librairie sociale. Fiancée en partie par la dot de sa femme, Charlotte, épousée en octobre 1897. La même année, en décembre, paraît sa *Jeanne d'Arc*, publiée à compte d'auteur.

C'est en 1900 que Péguy crée sa propre revue, *Les Cahiers de la quinzaine*, dans laquelle sont publiés certains de ses textes les plus importants : Notre Patrie en 1905, Notre Jeunesse en 1910, L'Argent en 1913…

Avec, souvent, des allusions à sa ville natale qui n'est pourtant montrée ingrate avec lui. « Après son décès, la municipalité a détruit sa maison natale en 1923 et il a été oublié », raconte le sénateur PS Jean-Pierre Sueur, ancien maire d'Orléans et grand admirateur de Péguy.

« Les Orléanais le connaissent trop peu. Un paradoxe, car il s'agit du plus célèbre auteur de la ville, connu dans le monde entier », ajoute-t-il.

Un espace muséographique, le centre Charles Péguy, inauguré en 1964 lui est toutefois dédié. Installé au 11, rue du Tabour, à Orléans, il rassemble de nombreuses collections autour du poète.

Péguy, essayiste et commentateur de l'actualité politique de son époque, se tourne vers la poésie à l'aube des années 1910, deux ans après avoir retrouvé la foi. Dans ses poèmes, il rend hommage à la Loire au bord de laquelle il a grandi. ■

Phoca PDF